

## Églises et temples en bassins industriels : Belfort- Héricourt-Montbéliard (Franche-Comté) (1944-2008)

Yves-Claude Lequin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5826>

DOI : 10.4000/insitu.5826

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Yves-Claude Lequin, « Églises et temples en bassins industriels : Belfort-Héricourt-Montbéliard (Franche-Comté) (1944-2008) », *In Situ* [En ligne], 12 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5826> ; DOI : 10.4000/insitu.5826

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Églises et temples en bassins industriels : Belfort-Héricourt-Montbéliard (Franche-Comté) (1944-2008)

Yves-Claude Lequin

---

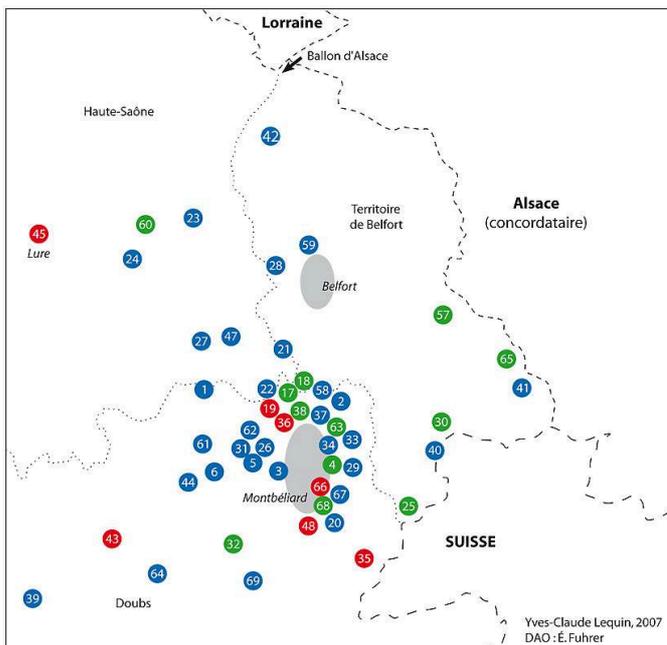
- 1 Par abus de simplification, il ne faudrait pas réduire pas la France aux églises de villages ou de centres-villes anciens, car les bassins industriels apportent eux aussi une contribution originale au patrimoine architectural contemporain ; les 1500 églises catholiques bâties en France entre 1950 et 1970 se trouvent majoritairement dans des bassins industriels, soit plus du tiers de la France (Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Normandie, Franche-Comté, régions mulhousienne, lyonnaise, stéphanoise, clermontoise, toulousaine, rennaise, etc.) et dans les grands ensembles urbains, où elles adoptent des allures spécifiques. Dans les années 1950, on construit des églises rectangulaires et hautes, dotées de clochers élevés, avant de passer à des édifices aux lignes courbes dans les années 1960, plus bas et sobres, dépourvus de clochers, puis après 1964 à des édifices préfabriqués, qui précèdent de peu l'abandon de toute construction puis la reconversion d'une partie des édifices.
- 2 Étudiés comme des objets techniques, mis en relation avec leur contexte social et politique, ces lieux de culte ont beaucoup à nous apprendre sur eux-mêmes et sur la société dans son ensemble<sup>1</sup>. Loin de les réduire à la technique de construction, l'étude technologique telle que nous la concevons depuis Haudricourt<sup>2</sup> consiste à examiner l'objet sous toutes ses facettes (et dans leurs interactions) pour en saisir la richesse. Les « prêtres bâtisseurs » qui devaient trouver un terrain, obtenir un permis de construire, trouver des entreprises, des matériaux, parfois suivre les travaux, étaient parfaitement conscients de la matérialité de leur église sans pour autant en perdre de vue ses autres sens ; François Mathey lui-même contestait la notion d'« architecture sacrée »<sup>3</sup>. Finalement, on peut se demander si ce terme d'« architecture sacrée » n'est pas à bannir, au même titre que celui de « réalisme socialiste », son contemporain. Expriment

l'homme, comme tout objet, les églises sont compréhensibles par les sciences sociales, parce qu'elles sont un produit humain et social.

- 3 Cette étude porte principalement sur le bassin industriel de Belfort-Montbéliard (où soixante-dix nouveaux lieux de culte sont établis en une vingtaine d'années, dont seize temples luthériens), replacée dans ce qu'on connaît des tendances nationales. Après avoir décrit les étapes d'un « cycle » exceptionnel de construction/désaffectation, on tentera d'en comprendre les raisons.

## Belfort-Montbéliard : églises et temples « ouvriers » ?

Figure 1



- Frontière
- - - - Limites régionales
- ..... Limites départementales
- Grandes églises catholiques
- Chapelles et petites églises catholiques
- Temples et oratoires luthériens

Implantation des églises et temples dans le bassin industriel de Belfort-Héricourt-Montbéliard. Carte de l'agglomération de Belfort-Héricourt-Montbéliard ; elle représente les lieux de culte catholiques ou luthériens édifiés dans les villages ou les villes moyennes, mais non ceux qui le furent à Belfort (onze) et à Montbéliard (douze). Pour repère : l'église du Sacré Cœur à Audincourt (Novarina, Fernand Léger) est proche de Montbéliard (n° 4), celle de Le Corbusier à Ronchamp correspond au n° 60, à l'ouest de Belfort. Carto. Elizabeth Führer.

© Yves-Claude Lequin.

### (fig. n° 1)

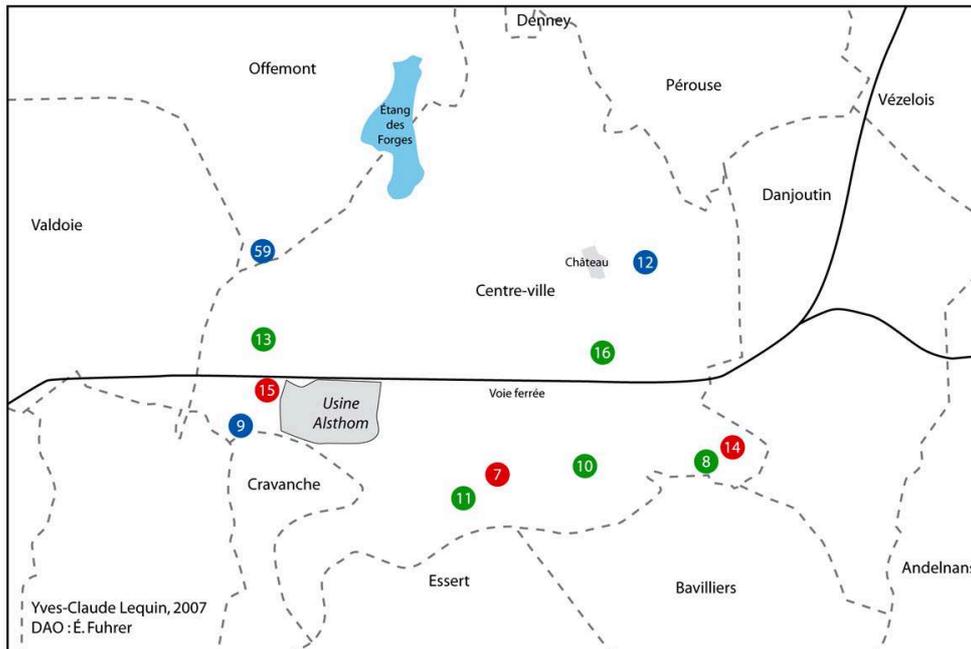
La chapelle de Ronchamp<sup>4</sup> est une célébrité mondiale... qui fait un peu d'ombre aux soixante-dix lieux de culte contemporains qu'elle jouxte : 54 églises ou chapelles catholiques et 16 temples luthériens implantés entre 1950 et 1968 dans le bassin de Belfort-Héricourt-Montbéliard, voisin de la Suisse ; nombre considérable pour une contrée de 25 sur 35 km, où le bassin industriel ancien (textile, charbonnier et mécanique) fut profondément remodelé par l'industrie automobile ; il chevauche trois départements :

- le territoire de Belfort, département industrialisé après l'annexion de l'Alsace (1871) ;

- le pays de Montbéliard (Doubs), longtemps luthérien, transformé par l'industrie automobile depuis 1920, et surtout après 1950.  
l'arrondissement de Lure (Haute-Saône) industrialisé dès le XVIIIe siècle (textile, charbon).

4 (fig. n° 2, n° 3)

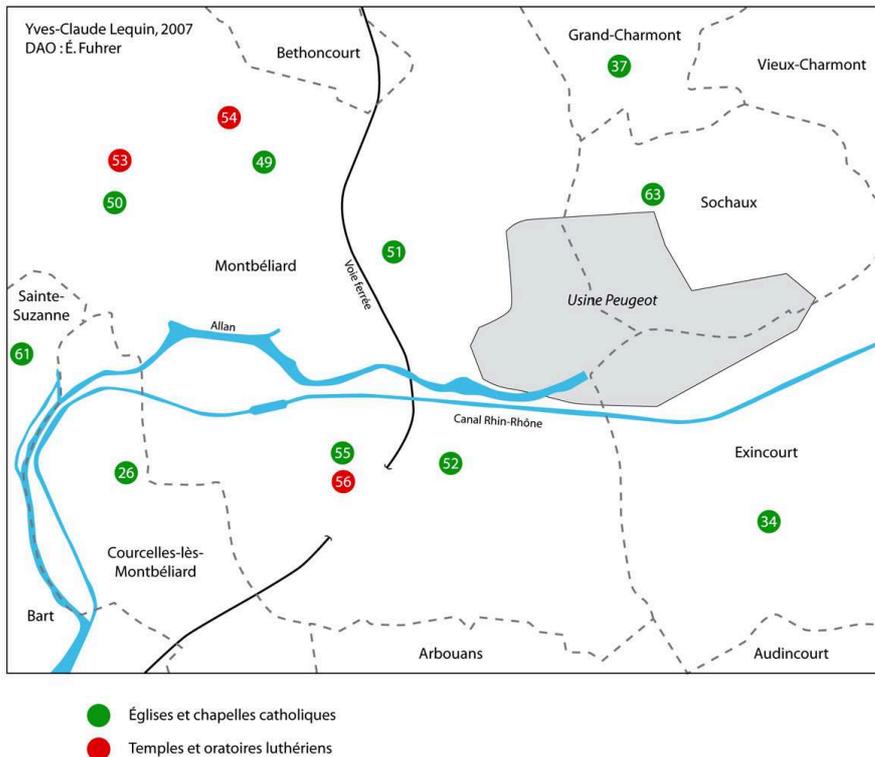
Figure 2



Implantation des églises et temples dans le bassin industriel de Belfort-Héricourt-Montbéliard. Carte de la ville de Belfort (onze lieux de culte). Carto. Elizabeth Fuhrer.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 3



Implantation des églises et temples dans le bassin industriel de Belfort-Héricourt-Montbéliard. Carte de la ville de Montbéliard (douze lieux de culte). Carto. Elizabeth Fuhrer.

© Yves-Claude Lequin.

- 5 La formidable poussée de l'industrie automobile sochalienne après 1950 métamorphose la société, contraignant tout le monde et notamment les Églises à des initiatives fortes. En ce qui concerne le bâti, cette mutation débute en 1944, suivant sept étapes dans une histoire dont la fin est loin d'être écrite : le provisoire, la reconstruction, la mission en paroisses ouvrières (après 1950), l'implantation en ZUP (après 1958), le temps du « profil bas » (après 1964), l'engagement hors des murs, la reconversion.

## Reconstruction : pour ou contre le monumental

Figure 4



Champagney (Haute-Saône), village voisin de Ronchamp : chapelle catholique d'un hameau de mineurs, reconstruite en 1955. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

- 6 Proche de la Porte d'Alsace, la région fut très endommagée par les bombardements de 1940 et 1944, notamment les clochers (postes privilégiés de guet)<sup>5</sup> : une quinzaine d'églises ou de temples ont été détruits en tout ou partie. **(fig. n° 4)**

### Des baraques

- 7 La paix revenue, on récupère des baraques militaires (des deux guerres), on monte de petits bâtiments de bois. Jean Prouvé livra plusieurs centaines de baraques en 1945 pour héberger des réfugiés comtois mais on ignore si certaines ont servi de chapelles<sup>6</sup>. L'arrivée des fonds dus au titre des « dommages de guerre » permettra de reconstruire en dur.

### Vers 1950, des églises en majesté

- 8 Dans plusieurs régions épargnées par les combats, l'Église implante des statues monumentales dédiées à Notre-Dame, suscitant les critiques de certains catholiques (contre la « manie du colossal »<sup>7</sup>) et quelque ressentiment parmi les populations vivant dans les ruines.

### Entre œuvres d'art et art industriel

- 9 Dans deux cas le diocèse de Besançon ose l'audace créatrice, ailleurs il choisit l'industrialisme, autre forme de nouveauté.
- 10 Audincourt<sup>8</sup> (Doubs, 1949-1951) : place aux artistes
- 11 Dans le « quartier des autos », le diocèse réédite la formule d'Assy (1937-46), avec une architecture sobre (Maurice Novarina [1907-2002]) où des artistes ont carte blanche ; tapisserie et vitraux (Fernand Léger [1881-1955]), mosaïque et baptistère lumineux (Jean Bazaine [1904-2001]).

- 12 Ronchamp (Haute-Saône, 1950-1955) : une œuvre d'art mystique ou un signal final interviennent en un bassin minier (dont, de 1946 à 1951, le député est Marcel Servin, PCF, chef de cabinet de Maurice Thorez), à un moment où l'Église catholique cherche à resserrer des liens distendus avec le monde de la création. La chapelle de Ronchamp sera bénie par Mgr Dubois pour qui « *ce 'gratte-ciel' de Marie (...) va dominer la région (...)* »<sup>9</sup>.

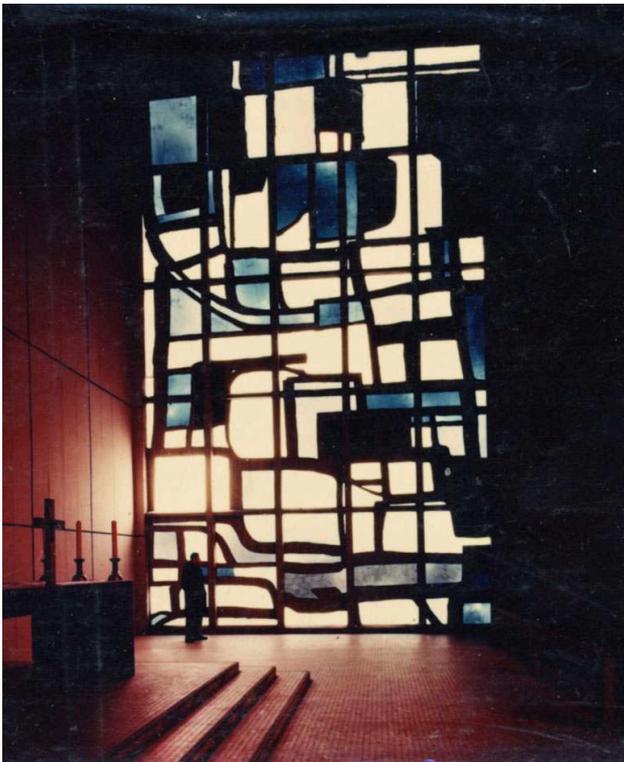
Figure 5



Belfort (territoire de Belfort), quartier cheminot de La Pépinière : église catholique Sainte-Jeanne-d'Arc (Marcel Lods, 1952-57). Phot. anonyme.

© Paroisse catholique Sainte-Jeanne-d'Arc, Belfort.

Figure 6



Belfort (territoire de Belfort), quartier cheminot de La Pépinière : église catholique Sainte-Jeanne-d'Arc : vitrail bleu de Jean-Luc Perrot. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 7



Écot (Doubs), après bombardement du village en 1944, église catholique reconstruite en 1957 (Jean Arbaret) ; le clocher a été restauré en 2005. Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 8

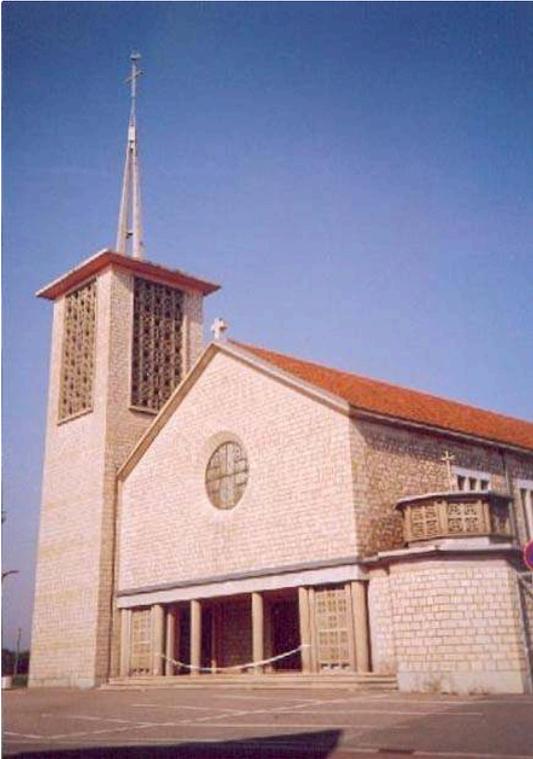


Bethoncourt (Doubs) : Cités nouvelles (textile) : chapelle catholique Sainte-Thérèse (Jacques Gauthier, 1953-54). Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

- 13 D'autres sites moins connus relèvent davantage d'une esthétique industrielle : Marcel Lods (1891-1978) conçoit deux églises en béton sur un modèle basilical (à Sochaux et dans le quartier cheminot de Belfort<sup>10</sup>) ; il dote le premier d'un mât métallique<sup>11</sup> et le second d'un haut clocher en forme de clé à molette ou de clé anglaise. Dans la cité textile de Béthoncourt (Doubs), J. Gauthier conçoit un édifice plus modeste, avec un autel « face au peuple » (dix ans avant le concile Vatican II). À Écot (Doubs), petit village de maquis détruit en 1944, J. Arbaret édifie une église moderne dont le très haut clocher de béton surplombe le plateau. À l'innovation (architecturale, artistique et pastorale), ces quatre édifices associent un traditionnel « effet de signe » (clochers très hauts et visibles de loin). **(fig. n° 5, n° 6, n° 7, n° 8, n° 9, n° 10, n° 11)**

Figure 9



Montreux-le-Château (territoire de Belfort) : église catholique Notre-Dame-de-la-Paix, reconstruite (1953, Fernand Dumas). Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 10



Sainte Suzanne (Doubs), entre Montbéliard et Sochaux : chapelle catholique, 1952. Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 11



Suarce (territoire e Belfort), église détruite en 1944 par des bombardements, reconstruite avec beaucoup de retard (plan de Fernand et Pierre Dumas, 1957 ; achèvement en 1971). Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

## Missions et paroisses ouvrières (1951-1958)

- 14 Historiquement ancrée dans les campagnes, refoulée des villes au moins depuis la Révolution française, à la fois par la bourgeoisie voltairienne et les classes populaires, l'Église catholique a déjà entrepris de s'y réimplanter<sup>12</sup>, depuis le Sacré Cœur et les « chantiers du cardinal » (110 églises en banlieue rouge entre 1931 et 1939), et a déjà acquis une certaine expérience, qu'elle va mettre à profit dans les bassins industriels de Franche-Comté et d'ailleurs.

### 1951, un plan d'évangélisation

- 15 La France découvre la planification, l'Église aussi ; en décembre 1951, Mgr Dubourg, archevêque de Besançon lance un plan d'évangélisation ouvrière : création de paroisses hors des centres, nomination de jeunes prêtres dynamiques, construction d'églises, missions<sup>13</sup>. On repère cinq volets :
- 16 une priorité territoriale pour « les centres ouvriers » ;
- 17 un emprunt diocésain pour aider les paroisses ouvrières à « mettre en train le gros œuvre »<sup>14</sup> ;
- 18 un parrainage territorial entre paroisses très pratiquantes du haut Doubs et localités industrielles<sup>15</sup> ;

- 19 un objectif plus quantitatif qu'artistique : au moment de la « querelle d'art sacré », la volonté de quadriller ce bassin fait passer l'utilitaire en premier ;
- 20 l'évangélisation est prioritaire : alors que les prêtres ouvriers sont désavoués (1954), deux missions régionales d'évangélisation en terre ouvrière sont décidées, dans le pays de Montbéliard en 1953-1957 puis à Belfort en 1957-1961<sup>16</sup>, pour accompagner la création de paroisses et d'églises.

Figure 12



Dasle (Doubs) : chapelle catholique Notre-Dame-des-ouvriers, 1957. Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.  
© Yves-Claude Lequin.

Figure 13



Aibre (Doubs), village à 5 km à l'ouest de Montbéliard : chapelle catholique bâtie en 1958 dans les champs, hors du village luthérien. Phot. Yves-Claude Lequin.  
© Yves-Claude Lequin.

Figure 14



Lebetain (territoire de Belfort), frontalier de la Suisse : église catholique Saint-Gérard (1957-61 ; architecte : « ingénieur retraité Alsthom »). Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

- 21 Au terme de cette décennie les édifices deviennent plus modestes, petites églises en dur construites localement, avec des architectes d'occasion (et non plus des « vedettes » nationales), surtout dans les villages entourant la cité protestante montbéliardaise<sup>17</sup>. C'est le triomphe de la pelle (chantiers bénévoles auxquels participent bon nombre d'ouvriers) et de la moto (pour quêter dans les communes « marraines »). (fig. n° 12, n° 13, n° 14)

### Contradictions nouvelles

- 22 Malgré ces initiatives, la déchristianisation se confirme dès les années 1950<sup>18</sup>, plusieurs militants ouvriers catholiques connus prennent des responsabilités dans la CGT, dirigent des grèves (Alsthom, 1955) et des prêtres-ouvriers persistent malgré l'interdit papal. Dans cette contrée de grandes usines, la contradiction se renforce entre le message chrétien officiel (pour qui la paroisse est lieu de rassemblement et de rapprochement des classes) et une pratique ouvrière qui se concentre sur l'usine.

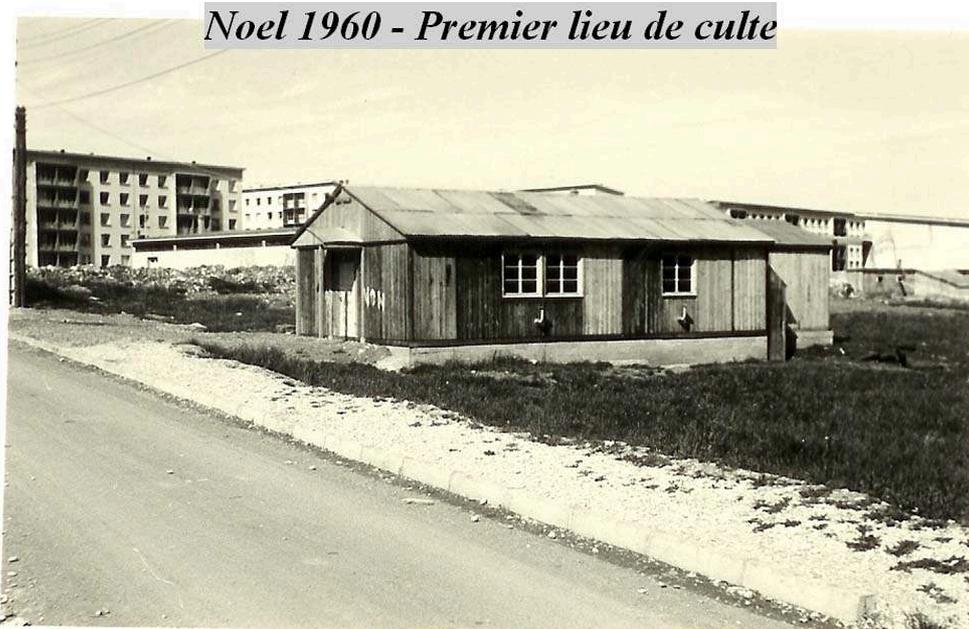
### S'implanter en ZUP (1958-1964)

- 23 L'industrialisation qui se renforce encore autour de l'usine Peugeot de Sochaux (qui passe de 14 000 salariés en 1950 à 39 000 en 1979), conduit les municipalités à construire des grands ensembles (pays de Montbéliard, Belfort, Héricourt et Delle), mouvement qui s'accélère avec l'instauration des ZUP.

### La loi de décembre 1958 (ZUP)

- 24 Elle organise à grande échelle l'urbanisme en ZUP et le codifie : réserves foncières, architectes en chef aux pouvoirs étendus, liste officielle d'équipements recommandés, parmi lesquels figurent les lieux de culte (entre le groupe scolaire, les salles de réunion, le cinéma, le centre commercial, la Sécurité sociale, le dispensaire, la prévention maternelle et infantile, et les terrains de sport). À Belfort-Montbéliard, deux terrains sont réservés dans chaque ZUP, l'un pour un temple protestant, l'autre pour une église catholique, à charge pour chaque communauté d'en trouver le financement. L'État gaulliste considère le lieu de culte comme élément de reproduction de la force de travail ! (fig. n° 15, n° 16)

Figure 15



Bethoncourt (Doubs) : baraque qui fut le premier lieu de culte en 1960, au début de la construction de la ZUP de Champvallan. Phot. anonyme

© Paroisse catholique de Bethoncourt.

Figure 16



Belfort (territoire de Belfort), ZUP des Résidences, de l'église catholique Sainte-Jeanne-Antide, vue sur la ZUP. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

### **Le « denier des églises »**

- 25 En 1960, l'Église catholique diocésaine met au point le « denier des églises », système de financement sur le modèle du denier du culte : un versement volontaire annuel des paroissiens permet au diocèse de financer le gros œuvre des nouvelles églises, les paroisses finançant les aménagements intérieurs<sup>19</sup>.

### **Des églises en petites séries**

Figure 17



Bethoncourt (Doubs) : ZUP de Champvallou : église catholique Saint-Paul (Pierre Dumas, 1962-68).  
Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 18



Belfort (territoire de Belfort), ZUP des Résidences, église catholique Sainte-Jeanne-Antide (Jean-Fayeton, 1965-68), dans le style des forts bastionnés de la ville. Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

- 26 La production d'églises s'industrialise à son tour et en moins d'une décennie (1958-67), de grandes églises sont réalisées dans les ZUP, ainsi que des plus petits édifices autour des agglomérations. Les moyens mis en œuvres sont plus sophistiqués, avec des

architectes choisis souvent parmi les chefs de file nationaux de l'industrialisme : après Marcel Lods, Jean-Louis Fayeton (1908-1968), Jean Dubuisson (1914- )... Recommandé par la revue *L'Art Sacré* (qui lui consacre un numéro spécial en 1962<sup>20</sup>), l'architecte suisse (P. Dumas) propose un modèle-type d'« église économique » en trois formats et obtient le marché de cinq grandes églises (Belfort, Bethoncourt, Grand-Charmont, Suarce, Valentigney/Les Buis) : sur un plan ovale, un immense voile de béton en « selle de cheval » couvre le tout, suivant une technique très élaborée. (fig. n° 17, n° 18, n° 19, n° 20)

Figure 19



Grand-Charmont (Doubs), ZUP des Fougères : église catholique Saint-François (Pierre Dumas, 1962-68). Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 20



Valentigney (Doubs), quartier de la Novie, église catholique Notre-Dame, (1956-58, Alain Bertrand).  
Phot. Yves-Claude Lequin, 2007.

© Yves-Claude Lequin.

### Disparition des clochers et dépouillement

- 27 Le plan basilical cède la place à l'angle droit (lorsque les salles de réunion prolongent à l'équerre le lieu de culte), et surtout au losange, à l'ovale, formes arrondies... qu'on retrouve partout dans les produits manufacturés de l'époque<sup>21</sup>.

Figure 21



Bethoncourt (Doubs) : ZUP de Champvallon : campanile de l'église catholique Saint-Paul. Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

- 28 À partir de 1960, les nouveaux lieux de culte aussi bien catholiques que protestants n'ont plus de clocher. À Belfort, toutes les églises postérieures à 1957, parfois grandes, en sont dépourvues<sup>22</sup> ; on note certes des clochers tardifs, ceux qui sont réparés suite à des accidents<sup>23</sup>. Parfois des clochers sont prévus dans les plans mais non construits, puis ils ne sont plus prévus du tout. Trois raisons y concourent : crise financière, nouvelle esthétique, et une modestie préconisée par le concile Vatican II. Difficile de dire ce qui, de la nécessité ou de la vertu, l'a emporté. Leur disparition est consommée avec les dernières chapelles et les bâtiments préfabriqués : à la rigueur un léger campanile métallique, à hauteur d'homme, fait office de clocher. Aussi est-il curieux, cinquante ans après, de voir toujours et encore le clocher servir de référence dès qu'on évoque l'église ! (fig. n° 21)

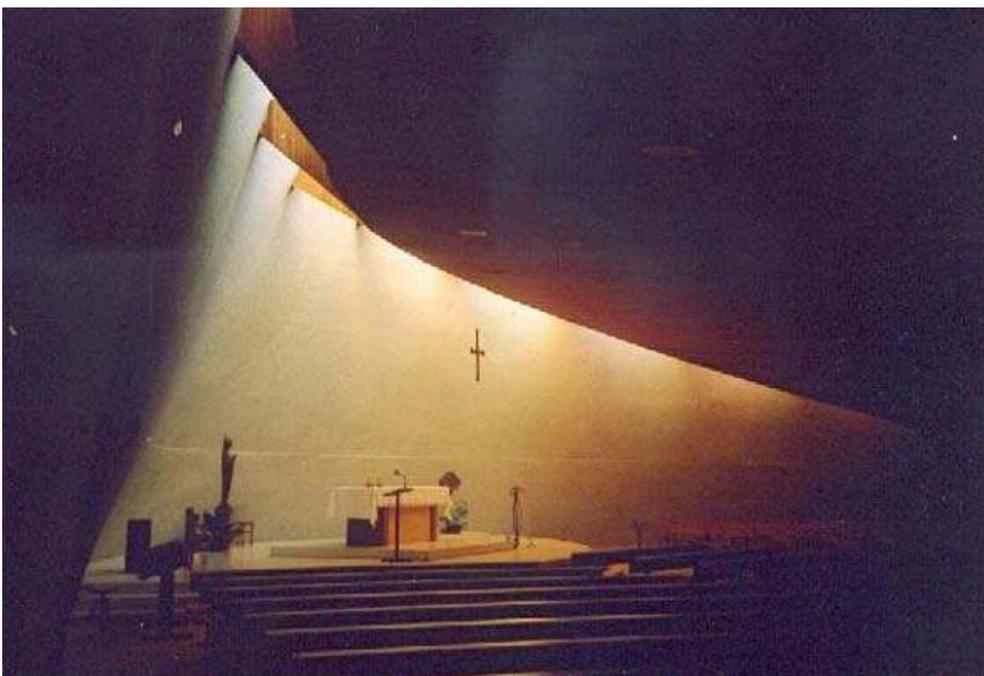
Figure 22



Belfort (territoire de Belfort), ZUP des Résidences, église catholique Sainte-Jeanne-Antide : baptistère.  
Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 23



Bethoncourt (Doubs) : ZUP de Champvallonn : église catholique Saint-Paul. Lumière descendante sur l'autel. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

- 29 Dans le même temps tendent à disparaître les vitraux (qui font place à des puits de lumière ou des verrières), et aussi le décor intérieur, dans une recherche d'ascèse qui s'affirme simultanément. (fig. n° 22, n° 23, n° 24, n° 25, n° 26)

Figure 24



Belfort (territoire de Belfort), quartier du Mont : église catholique Sainte-Thérèse (Pierre Dumas, 1960-64). Selle de cheval et immense vitrage. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 25



Monthéliard (Doubs) : au cœur de la ZUP de la Petite Hollande, le petit centre paroissial catholique Pierre et Paul terminé en 1976. Initialement, il s'agissait d'un projet de culte oecuménique (catholique-luthérien) envisagé au milieu des années 1960 et dessiné en 1971 par l'architecte luthérien Jean de Montmollin. Phot. Yves-Claude Lequin, 2005.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 26

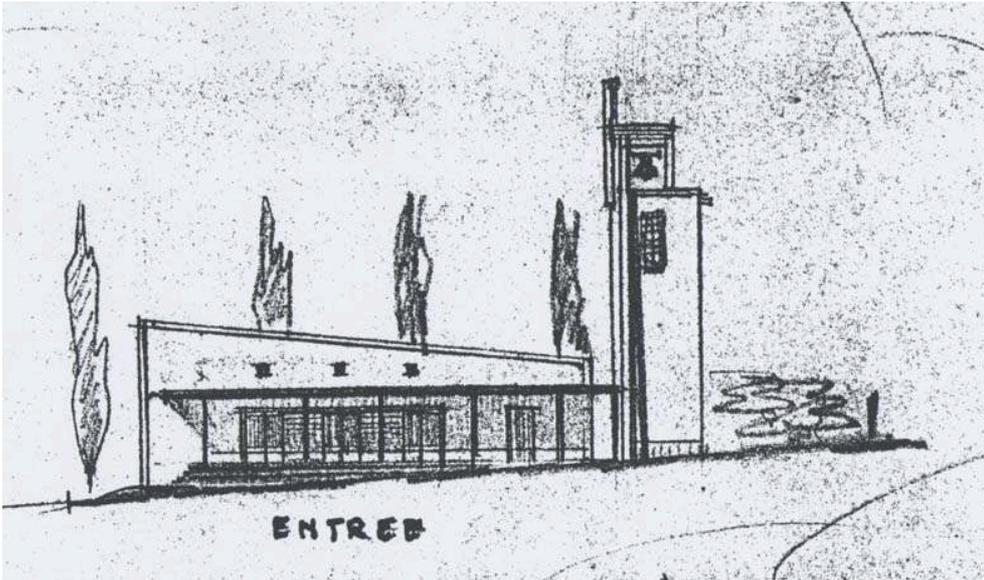


Delle (territoire de Belfort), ZUP de la Voinaie ; église catholique Saint-Joseph, 1976-78 ; la dernière construite dans le bassin industriel belfortain. Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

## Profil bas (1964-1968), puis fin des constructions

Figure 27



Belfort (territoire de Belfort), ZUP des Glacis, chapelle catholique Saint-François : projet proposé par la ville et adopté par la paroisse en 1958 : installer le clocher sur un transformateur EDF. Finalement non réalisé en l'état. Phot. Yves-Claude Lequin, 2007.

© Archives Municipales de Belfort.

- 30 Après 1945, l'Église catholique cherchait à reproduire le modèle traditionnel qui la portait vers le haut ; mais après 1960, son choix s'inverse. Les lieux de culte s'abaissent tandis que les immeubles deviennent plus hauts. En définitive, les églises catholiques adoptent une allure plus modeste, qui les rapproche des temples protestants, en un œcuménisme architectural, dont on ne sait s'il fut volontaire. Ici, les églises et les temples se font plus bas, littéralement adoptent un profil bas face à la civilisation des Trente glorieuses, puis encore plus bas dès les premières tensions sociales : après 1968, sauf en deux lieux<sup>24</sup>, les constructions de lieux de culte cessent...encore quinze ans et commenceront les premières discussions quant à leur maintien.(fig. n° 27, n° 28, n° 29)

Figure 28



Bart (Doubs), proche de Sochaux : chapelle catholique dans un préfabriqué, années 1960. Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 29



Étupes (Doubs), proche de Sochaux, ZUP : après abandon d'un projet de grande église (1964, plan de Louis Miquel), une chapelle a été installée dans un préfabriqué. Phot. Yves-Claude Lequin, 2004.

© Yves-Claude Lequin.

## Église luthérienne

31 En bref : une Église luthérienne très enracinée à Montbéliard mais sur la défensive, réduite mais plus libre de ses mouvements à Belfort. Pour les protestants, la référence suprême est la Bible, plus que l'institution ou le bâti ; peu sensibles à l'« art sacré », ils préfèrent des lieux de culte dépouillés et ne construisent pas de grands édifices spectaculaires<sup>25</sup>. Cependant, l'Église luthérienne connaît des phases comparables à l'Église catholique. Dans le pays de Montbéliard, elle reconstruit puis se prépare à un élargissement urbain qu'elle imagine d'abord modéré puis s'organise pour les arrivants protestants (réaménagement du centre d'accueil à Glay (Doubs, 1953) ; enfin elle s'implante dans plusieurs ZUP du Doubs : Valentigney (Les Buis), Montbéliard (la Chiffogne, 1966), Bethoncourt/Champvallou, Grand-Charmont (1968). À Belfort, trois temples sont aménagés autour d'Alsthom, ce qui est remarquable pour une communauté aussi réduite. Les luthériens restent fidèles à des édifices carrés ou rectangulaires, généralement plus bas eux aussi que les temples historiques du lieu. Durant les années 1970, dans plusieurs ZUP montbéliardaises, des locaux seront aménagés dans des appartements, ce qui confirme la tendance à une plus grande modestie.

32 (fig. n° 30, n° 31)

Figure 30



Mandeuire (Doubs), temple luthérien 1965 (Jean de Montmollin). Phot. Yves-Claude Lequin.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 31



Lure (Haute-Saône), transformation d'un oratoire de 1901 en temple luthérien (1971, Jean de Montmollin). Phot. Yves-Claude Lequin, 2007.

© Yves-Claude Lequin.

- 33 L'originalité survient en 1963, lorsque l'Église luthérienne met sur pied une « mission dans l'industrie » à Valentigney (Doubs, confiée au pasteur Guy Bottinelli) ; d'inspiration anglo-saxonne ou suisse, cette initiative (originale en France) essaimera ensuite en Alsace, à Paris et à Lyon.

Figure 32



Valentigney (Doubs), ZUP des Buis : foyer-temple luthérien des Prâlets (1964, Jean de Montmollin) ; abrite actuellement le Centre social communal. Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.

© Yves-Claude Lequin.

34 Selon son créateur<sup>26</sup>, « Le cahier des charges tenait en trois lignes : on voulait être présent en construisant quelque chose ; provoquer des groupes de réflexion sur le monde industriel », en partant de l'idée que ce n'est plus dans la paroisse que l'essentiel se passe : « le dimanche c'est bien beau, mais le véritable témoignage de ces gens-là, c'est le lundi matin que ça commence. » Un foyer-temple est établi en 1965 au cœur d'une ZUP (Valentigney) :

35 (fig. n° 32)

36 « Jean de Montmollin, l'architecte, a compris qu'il fallait construire un bâtiment polyvalent, pas seulement pour faire un office ; construit avec une cheminée, un atelier (pour que les gens puissent venir bricoler) ; ce bâtiment ne s'est jamais appelé « temple », mais « foyer ». Il fut conçu de sorte qu'une partie (hors du gros œuvre) puisse se faire avec des bénévoles : peinture, huisserie, pose, etc., afin qu'ils se l'approprient ; on a eu beaucoup de contacts et de réflexions avec des gens dont le fort n'était pas la discussion »<sup>27</sup>. Là aussi, on reconsidère le rôle du lieu de culte par rapport aux nouveaux lieux de vie et de travail.

## Ventes et reconversions

37 En 1979, l'emploi local s'effondre au moment où se terminent les deux dernières églises (Delle et Montbéliard), mais le contexte chrétien avait déjà changé : chute de la pratique religieuse, début d'une désaffectation d'églises et de temples. En 2008, dix-huit édifices ont déjà changé d'usage, soit le cinquième de ce qui a été construit depuis 1945.

Leur « cycle de vie » est très court, s'apparentant un peu à celui des grands ensembles où ils sont, où les « tours » disparaissent également.

Figure 33



Montbéliard (Doubs), quartier de la Citadelle, chapelle catholique 1954 ; vendue en 2005 (bureaux et appartements). Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 34



Montbéliard (Doubs), ZUP La Chiffogne. Centre paroissial luthérien (vers 1966) ; acheté en 2005 par le Centre hospitalier de Montbéliard, qui souhaite en faire une maison familiale. Phot. Yves-Claude Lequin, 2006.

© Yves-Claude Lequin.

Figure 35



Belfort (territoire de Belfort) : temple luthérien Saint-Paul (Jean de Montmollin, 1959) ; acheté par la ville de Belfort en 1996 et transformé en théâtre des marionnettes. Phot. Yves-Claude Lequin, 2007.

© Yves-Claude Lequin.

- 38 Avant 1990, quelques édifices isolés sont concernés : trois temples sont détruits (1955, 1965 et 1979) ; deux chapelles catholiques sont reconverties dans les années 1980... On est encore en expansion démographique, qui fait bientôt place à une chute : depuis les années 1990, ce sont au total huit temples et dix chapelles catholiques qui ont été vendus et transformés ou démontés ; des discussions sont actuellement en cours dans les deux Églises pour « restructurer » leurs paroisses et leur bâti. (fig. n° 33, n° 34, n° 35)

## Comment interpréter l'élan et la désaffection ?

- 39 Ce processus est beaucoup plus complexe qu'il paraît. Un ensemble de projets et de facteurs s'entremêlent, parmi lesquels la dimension sociale semble déterminante.

### Projets concurrents et convergents

- 40 Cinq types d'explications interviennent, qu'on retrouve à des degrés divers dans les autres bassins industriels français. Énumérons-les brièvement.

### Les Églises s'adaptent à la démographie

- 41 À Belfort-Montbéliard, la construction d'églises et de temples nouveaux se produit principalement entre 1950 et 1968. L'afflux croissant de nouvelles populations vers l'industrie, spécialement vers Peugeot-Sochaux (de 14 000 salariés en 1950 à 39 000 en 1979 à Sochaux) ; des villes moyennes doublent leur population (Audincourt, Montbéliard), plusieurs bourgades la quintuplent (Étupes, Bethoncourt, Grand-Charmont). Des milliers de ruraux s'y retrouvent, déracinés et confrontés à de

nouveaux rapports sociaux (grandes usines et grands ensembles). Face à ces mutations, les Églises s'adaptent *territorialement* : nouvelles paroisses, jeunes prêtres et construction de lieux de culte. Après 1979, la chute des emplois (divisés par deux en quinze ans) entraîne une baisse de population locale...et les premières démolitions d'immeubles. Mais cela n'explique pas tout.

### Elles maintiennent le modèle paroissial

- 42 Jusque vers 1950, pour aller à la messe depuis leurs quartiers périphériques, les populations ouvrières se rendaient aux églises des centres-villes, c'est-à-dire sur le terrain de la bourgeoisie petite, moyenne ou grande. Certes, depuis les années 1920, des mouvements d'action catholique exerçaient leur action transversalement à celle - territoriale - des paroisses. C'est le cas à Belfort, Audincourt où se développa la JOC ainsi qu'un syndicalisme ouvrier chrétien, soutenus par l'archevêché. Mais le modèle restait celui de la paroisse, d'autant plus que le diocèse comptait sur un clergé jeune, issu des plateaux ruraux du haut Doubs où la pratique était quasi-universelle<sup>28</sup>. À Belfort, vicaire du quartier Alsthom, G. Béjot mesure spectaculairement le fossé séparant l'Église des ouvriers dès 1925 : « à la sortie de l'usine, remontant le courant en soutane, je ne rencontrais que des regards fermés (...) j'avais l'impression de deux fleuves qui ne se rencontraient jamais : le fleuve de la pratique paroissiale et ce fleuve humain des usines. »<sup>29</sup> ; devenu évêque auxiliaire il sera, lors du concile Vatican II, un des prélats qui feront valoir le laïcat de type JOC et ACO, pour assurer l'expression d'une voix ouvrière et d'une évangélisation menée par des ouvriers vers d'autres ouvriers. Autrement dit, d'une Église capable de se vivre hors les murs des églises. Mais l'Église officielle préfère encore la paroisse. À Belfort, dans les années 1960, elle lance encore quatre projets de grandes églises et autour de Montbéliard elle se consacre aux ZUP. Avec les constructions des années 1950 et 1960, les églises sont désormais là où résident majoritairement les salariés de l'industrie...mais ceux-ci comprennent de moins en moins une Église organisée sur un modèle rural et médiéval (même si elle s'exprime désormais en français et sans soutane), qui leur parle loin de leur expérience sociale et de leur culture.
- 43 Davantage citadin, le luthéranisme recrute plutôt dans les couches moyennes, ce qui ne le prépare guère mieux à l'irruption d'une société d'ouvriers spécialisés. Dans les deux cas, la forme paroissiale reflète plutôt une pratique traditionnelle, mal préparée au monde de la grande industrie.

### Marquer le territoire

- 44 Depuis longtemps l'architecture est un terrain que diverses institutions se disputent ; la République marque la France de nombreux édifices : mairies, écoles, postes, lavoirs, etc. ainsi que par des monuments célébrant des événements exceptionnels : tour Eiffel, Lion de Belfort...De leur côté, les milieux d'affaires rivalisent avec les églises et les palais pour implanter leurs sièges sociaux ou carrefours d'échanges : avec sa tour-horloge de 64 m, qui rivalise avec les clochers catholiques, la gare de Lyon (Paris, 1895-1902) aura de nombreux émules en province<sup>30</sup>. Après 1945, le mouvement ouvrier construit aussi : à Belfort-Montbéliard, les CE Alsthom ou Peugeot bâtissent colonies de vacances, espaces sportifs, bibliothèques, organismes culturels<sup>31</sup>. Nationalement, c'est aussi l'époque où pour construire son siège, place du colonel-Fabien, le PCF fait appel à Oscar

Niemeyer (1907- ) (qui avait construit dès 1940 une des premières églises modernes à Belo Horizonte, Brésil). Dans la Franche-Comté d'après-guerre et dans les autres bassins industriels, la multiplication d'églises s'inscrit aussi dans cette compétition symbolique.

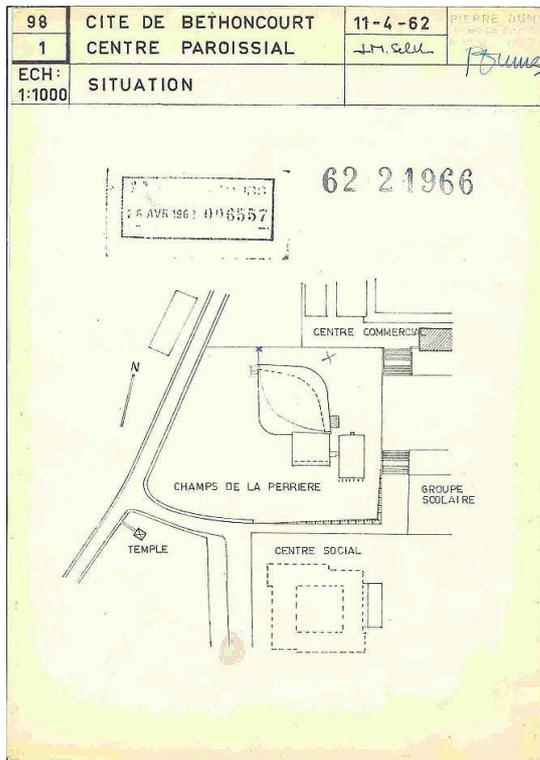
### Reconquérir les villes

- 45 Marginalisée socialement depuis la Révolution française, l'Église catholique avait été appelée au secours par les classes dirigeantes après la Commune de Paris, afin de reconsolider l'ordre social<sup>32</sup> ; à la fin du XIXe siècle, l'Église partait à la reconquête de villes incroyantes et rebelles, par une multiplication d'églises ; avec les « chantiers du cardinal », elle prolongera l'entreprise dans les banlieues rouges de Paris : 110 églises édifiées en 1931-39, à l'initiative du cardinal Verdier, archevêque de Paris. C'est ce qu'elle tend à réitérer après 1950, dans le contexte de la Guerre froide. À Belfort-Montbéliard, la localisation des édifices, en large cercle autour des deux très grandes usines acquiert ainsi un autre sens que celui d'une adaptation démographique ; c'est parfois visible à l'œil nu : une mission rédemptoriste jouxte l'usine Alsthom, l'église de Sochaux est quasiment enchâssée dans l'usine Peugeot et la chapelle de Ronchamp domine des puits de mine... Dans ces trois cas, le milieu local est très à gauche après 1945 : le député-maire de Belfort (P. Dreyfus-Schmidt) est radical, apparenté au groupe communiste ; dans l'ancien bastion politique Peugeot, deux conseillers généraux socialistes (Audincourt et Montbéliard) et un communiste (Hérimoncourt) ; à Lure, les élus locaux sont de gauche avec un député communiste (P. Copeau, puis M. Servin jusqu'en 1951).

### Vers un paternalisme d'État ?

- 46 La fin du XIXe siècle était la « belle époque » du paternalisme où le patronat - catholique ou protestant - édifiait des lieux de culte au milieu de « ses » cités, au Creusot, en Lorraine... et aussi en Franche-Comté (Japy, Viellard, Peugeot...). Après 1944, ce système est rejeté par les populations. On note un cas d'église construite par une famille patronale (Méziré, près de Belfort, 1957) mais son format est beaucoup plus petit que celles édifiées par la génération antérieure.

Figure 36



Dans les plans des ZUP, des espaces sont prévus pour construire des lieux de culte ; ici, en 1962 à Bethoncourt (Doubs), comme dans tout le pays de Montbéliard anciennement luthérien, entre le collège et le centre social, sont prévus une église catholique (plan en forme d'amande) et un temple luthérien. Phot. Yves-Claude Lequin.

© Archives municipales de Bethoncourt.

- 47 En fait, les industriels locaux s'adaptent à l'évolution de l'opinion en apportant plus discrètement leur concours (groupe textile Schwob à Bethoncourt, industriel Canet à Ronchamp<sup>33</sup> ; dans les ZUP autour de Montbéliard, la famille luthérienne Peugeot, mécène traditionnel des temples, aide désormais les paroisses catholiques des ZUP à acquérir les terrains où seront construites les églises<sup>34</sup>. Il ne semble pas qu'elle ait poursuivi cette pratique au-delà de 1965, en tout cas pas après 1968.
- 48 L'État républicain qui, avant-guerre, surveillait probablement autant la construction d'églises qu'il veille aujourd'hui sur celle de mosquées, infléchit sa position après 1958 ; alors qu'existait un modèle « laïque » d'aménagement urbain (celui de Tony Garnier<sup>35</sup> [1869-1948] qui, en 1904, avait conçu des cités industrielles avec écoles, bibliothèques, piscines, mais sans églises). Après 1958, la puissance publique considère désormais le lieu de culte chrétien comme élément de l'organisation sociale. (fig. n° 36)

### Des ouvriers qui s'éloignent : étapes

- 49 Ce n'est pas la chute de l'emploi qui a vidé les églises nouvelles, pas plus que le concile Vatican II : la désaffection s'est amorcée très tôt, avant même la fin de la première phase de croissance. Elle s'est ensuite précipitée, au rythme des contradictions qui traversent la société et les Églises. Les populations ouvrières rejettent le paternalisme depuis 1944 (écartant les représentants des familles patronales qui, avant-guerre

étaient nombreux parmi les parlementaires : Japy, Peugeot, Viellard), elles s'éloignent bientôt du patronage clérical.

### L'élan populaire s'essouffle dès les années 1950

- 50 L'élan initial était fort : quêtes fructueuses, bénévoles nombreux sur les chantiers, églises nouvelles remplies (parfois deux messes dominicales) ; mais bientôt les paroissiens deviennent moins « fidèles », leur contribution moins généreuse. L'Église catholique s'enracine difficilement dans ces nouveaux quartiers. Ses journaux y ont peu de succès : *Cité Fraternelle* (hebdomadaire catholique créé à la Libération) est peu lu dans les bassins industriels<sup>36</sup> ; et surtout *Les Nouvelles*, journal lancé en octobre 1958 par le diocèse de Besançon pour contrebalancer l'influence du quotidien régional socialiste, sombre en mai 1960, laissant un trou colossal qui obère le plan de construction. La population catholique, qui avait déjà changé depuis 1936 (syndicalisation de masse à Belfort et à Montbéliard) et la Libération, se radicalise : après 1947, à Alsthom comme chez Peugeot, la CGT recueillait plus de 60 % des votes (délégués du personnel, CE, Sécurité sociale), tandis que le syndicalisme chrétien reste marginal. Des militants catholiques influents s'engagent à la CGT où ils prennent des responsabilités de premier plan<sup>37</sup>. Politiquement, malgré le contexte de la Guerre froide, les votes vont plus souvent à gauche<sup>38</sup> ; l'opinion chrétienne de ces bassins est souvent défiante vis-à-vis de l'Église.

### Années 1960, le modèle paroissial explose

- 51 Dans ces bassins, surtout dans celui de Montbéliard, la société est bipolarisée par un développement industriel fordien. Le travail à la chaîne est dominant, l'encadrement autoritaire, dans de grandes usines. Entre politiques patronales exigeantes et résistance ouvrière, chacun doit « choisir son camp » et le discours chrétien de « réconciliation sociale » passe mal. En peu d'années, ces nouvelles populations ouvrières se détachent de ce qui leur semble témoigner de domination ou de morgue et s'éloignent de l'Église pour ses signes d'extériorité (soutane, non travail) et de supériorité au monde ordinaire ; les édifices religieux avec leur luxe (réel ou supposé) ne font plus recette. Les prêtres en contact quotidien avec les ouvriers le ressentent et lorsqu'on leur demande de faire de nouvelles églises (dans les ZUP ou de nouveaux quartiers), ils disent souvent leur réticence devant les grands projets, se tournant aussi bien contre l'architecte que contre les responsables diocésains concernés<sup>39</sup>. D'autre part, les principaux conflits sociaux (1961, 1965, surtout mai-juin 1968 avec deux morts à Sochaux) ont des échos immédiats et font exploser les paroisses ouvrières<sup>40</sup>. La crise est aussi psychologique : intime, familiale<sup>41</sup>, locale, sociale ; elle retentit chez plusieurs prêtres qui, sans renoncer à leur foi, abandonnent l'état ecclésiastique pour s'orienter vers d'autres choix de vie et de travail. Les tensions sont si fortes que l'Église diocésaine prend une initiative marquante fin 1968<sup>42</sup>.

### 1968, essai d'une « Mission ouvrière »

- 52 Le 7 octobre 1968, Mgr Lallier, archevêque de Besançon, crée la « Mission ouvrière de Montbéliard » « pour l'évangélisation prioritaire du monde ouvrier »<sup>43</sup>, ultime essai pour s'adresser aux ouvriers de l'intérieur, tout en conservant la structure paroissiale. Pour les animateurs locaux de cette Mission, il s'agit « de se laisser interroger et

convertir à Jésus-Christ par la classe ouvrière » ; c'est dire l'ampleur de la contradiction interne à l'Église, tiraillée entre ses courants d'extrême gauche et d'extrême droite, qu'elle ne parvient plus à concilier : en 1979 (en pleine grève Alstom), le même archevêque suspend cette Mission (rétablie par son successeur en 1983). À la lumière de cet épisode essentiel, on comprend bien que le modèle paroissial n'est plus d'actualité : pour beaucoup d'ouvriers chrétiens, il n'est plus question de construire ni même d'utiliser des églises.

### 1979 : vers un diocèse séparé

- 53 Malgré ces tentatives de rechristianisation depuis 1951, le bassin de Belfort-Montbéliard se détache de l'Église, et le diocèse s'oriente vers une réorganisation territoriale et pastorale. Au départ l'initiative vient de l'Église de France qui propose, en septembre 1961, une « pastorale d'ensemble » : « L'Église est comme absente (...) spécialement du monde ouvrier et par rapport à de nombreuses formes de la vie moderne »<sup>44</sup>, réorientation reprise à son actif par le diocèse de Besançon, qui lance une vaste consultation durant trois années (1961-1964) coïncidant avec les réflexions du concile Vatican II (1962-1965) et avec la seconde vague locale de construction d'églises. Constatant que la pratique religieuse est « très différente selon les mondes envisagés », les autorités diocésaines concluent à l'« inadaptation d'une pastorale uniforme » et au besoin d'un « apostolat spécifique »<sup>45</sup> ; elles envisagent un réaménagement territorial en douze « zones paroissiales », où la paroisse traditionnelle (et l'église qui l'identifie) cesse d'être la seule référence.
- 54 Dix ans plus tard, une solution plus radicale est décidée : en octobre 1977, Mgr Lallier lance une consultation sur la création d'un nouveau diocèse ; en novembre 1979 le pape Jean-Paul II érige le diocèse de Belfort-Montbéliard. Ce nouveau diocèse est nettement différent des voisins : avec ses curés « rouges » ou « roses », ses prêtres-ouvriers, ses ouvriers devenus prêtres, quelques religieuses socialement engagées, ses catholiques militants syndicaux... c'est une autre sensibilité populaire, qui s'exerce souvent ailleurs que dans les églises.

Figure 37



Évêché de Belfort-Montbéliard : nouveau siège implanté à Trevenans, territoire de Belfort, en 2008, dans un village au centre de l'agglomération. Ce bâtiment est beaucoup plus bas que l'église paroissiale du village, datant du XIXe siècle. « C'est un symbole modeste, mais significatif, qui nous permet de nous situer dans la réalité d'aujourd'hui », Jean-Marie Viennet, vicaire général, 12 octobre 2008, lors de l'inauguration. Phot. Yves-Claude Lequin, 2008.

© Yves-Claude Lequin.

- 55 À Belfort-Montbéliard, cette ultime étape de réorganisation territoriale passe aussi par de nouvelles voies telles que les « communautés locales »<sup>46</sup>, avec des laïcs invités à jouer un rôle croissant dans les lieux de vie. En octobre 2008, décision symbolique : le diocèse quitte le centre-ville ancien de Belfort et déménage dans le village de Trevenans (territoire de Belfort), situé au centre du bassin industriel de Belfort-Montbéliard, près de l'université de technologie, du futur hôpital et de la gare TGV, dans un bâtiment de style contemporain, sobre, lumineux, discret... (**fig. n° 37**)
- 56 Désormais cette Église catholique se voit et se vit souvent hors des églises ; avec souvent une remise en cause officielle de la construction d'églises des années 1950 et 1960 (« On a construit trop d'églises, trop grandes, trop proches l'une de l'autre », entend-on souvent aujourd'hui) et d'une cession d'une partie d'entre elles. C'est un des défis du nouveau diocèse, qui se trouve face à un « patrimoine » de plusieurs dizaines d'églises inutilisées et qui - puisqu'elles sont postérieures à la loi de 1905 - sont entièrement à sa charge. Il est probable que d'ici dix ans, une vingtaine ou trentaine de ces églises auront été démantelées, reconverties ou vendues. Le mouvement est commencé pour les chapelles, et ce pourrait être bientôt le tour des certaines églises « paroissiales » pendant que s'élargissent les regroupements inter-paroissiaux. En 2008, dix-huit lieux de culte datant pour la plupart des années 1950-60 (dix chapelles catholiques et huit temples luthériens) ont été vendus et réaffectés à des occupations civiles diverses. Du côté luthérien, le mouvement est déjà quasiment terminé.

- 57 Le nombre des lieux de culte bâtis dans ce bassin pendant un temps si bref a été exceptionnel, comme le fut la brièveté de leur usage et parfois même de leur existence. Est-ce à dire que cette histoire est exceptionnelle, atypique ? Il faudrait pouvoir la comparer avec les autres bassins industriels contemporains, et sans doute s'avèrerait-elle alors moins singulière. Il est probable qu'on ait ici, un concentré (dans le temps, l'espace, le type de rapports sociaux) d'une mutation complexe qui traverse l'ensemble de la société française et l'ensemble des Églises de France.

## Conclusion

- 58 C'est pendant l'essor maximal de l'emploi et de la population (1950-1979) que faiblit la participation chrétienne à la vie paroissiale. L'objectif d'évangélisation ouvrière se heurte à une confrontation sociale qui se durcit pendant les années 1960, et dans laquelle l'archevêque de Besançon prend plusieurs fois position : en juin 1968, à l'enterrement d'un des deux grévistes tués à Sochaux<sup>47</sup>, en 1973, à Besançon, devant une manifestation intersyndicale de soutien à Lip... Même si ces ouvriers qui « ne mettent plus les pieds à l'église » ont encore souvent « des valeurs chrétiennes en tête », leur détachement précipite les ajustements ecclésiaux. Aujourd'hui ils sont davantage présents dans le mouvement social et culturel (syndicats, associations, etc.) que dans les églises.
- 59 1979, l'année où le Vatican crée le diocèse de Belfort-Montbéliard, c'est aussi le moment où Jean-Paul II, pape depuis un an, inaugure une stratégie planétaire de reconquête. En France, elle relance ici ou là la construction d'églises, notamment en région parisienne sous l'impulsion du cardinal Lustiger, archevêque de Paris (1981-2005) : cathédrale d'Évry en 1995<sup>48</sup>. Il est toutefois douteux qu'elle se prolonge dans les bassins industriels.
- 60 Si on devait la résumer, l'évolution observée à Belfort-Montbéliard fait songer à un ensemble de cycles enchevêtrés : bâtiments au cycle de vie fort court (moins de quinze ans) et affectés maintenant à d'autres usages. En ce qui concerne les Églises, c'est un cycle moyen (d'une trentaine d'années) qui se termine en achevant simultanément un cycle plus que millénaire pour le catholicisme, semi-millénaire pour le luthéranisme), où la vie de l'Église coïncidait avec des églises rassemblant les fidèles au centre des paroisses, avec une doctrine sociale qui s'adressait aux ouvriers pour leur proposer - de l'extérieur - de mieux comprendre les autres classes. L'église n'est plus le lieu privilégié de présence des Églises chrétiennes et il est probable que celles-ci trouveront d'autres formes, probablement plurielles et plus intérieures aux personnes. Mais nul ne peut dire quel sera l'avenir de ce moment historique de transformation.

---

## NOTES

1. LEQUIN, Yves-Claude. Une soixantaine d'églises pour un bassin industriel : Belfort-Montbéliard (1945-1978). In **Bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard**, n° 129, 2006, p. 339-390. Des

églises pour regagner les ouvriers (construction, contradictions, réorientations : 1944-2009), p. 178-197, in **Courants religieux et rapports sociaux** (Actes du séminaire de la Fondation Gabriel Péri, novembre 2005-juin 2009), Paris : 2009. Le même article se trouve aussi dans **La Pensée**, n° 359, juillet-septembre 2009.

2. HAUDRICOURT, A-G. La technologie, science humaine, in **La Pensée**, 1964, p. 28-35.

3. MATHEY, François. « L'église, lieu de présence et d'assemblée, mais aussi lieu de culte devient un édifice sacré dès l'instant que les fidèles sont réunis et communient en esprit et en vérité (...). Si quelque architecte avait la prétention avouée de construire un édifice présumé sacré, il risquerait l'outrage, à tout le moins une caricature cléricale. », Le prêtre et les artistes, in **L'Art sacré**, n° 1-2, septembre-octobre 1966, p. 22-24. Natif de Ronchamp, inspecteur des Monuments historiques, à Paris, depuis 1938, il fut un des inspirateurs du choix de Le Corbusier.

4. Voir dans la base Mérimée : notice PA00102263. Voir dans la base Mémoire : image MHR43\_00702642ZA.

5. L'écrivain Roger Vailland, correspondant de guerre en 1944, en donne des exemples : **Action**, 3 novembre 1944 (front des Vosges).

6. PROUVÉ, Jean. **La poétique de l'objet technique**, catalogue de l'exposition Prouvé au Vitra Design Museum à Bâle-Weil am Rhein, 2006, p. 188.

7. **Voix diocésaine de Besançon** (ou **VDB**, organe officiel hebdomadaire de l'archevêché), 30 août 1945, Quête pour une statue monumentale à N-D. des Buis (p. 140), pour remercier Dieu d'avoir épargné Besançon, inaugurée le 1<sup>er</sup> mai 1948, sous le nom de N-D. de la Libération (comme à Beaune). RÉGAMEY, R. P. La manie du colossal, in **L'Art Sacré**, n° 7, août-sept 1947, p. 45 « Voyez l'in vraisemblable grosse dondon, haute de 35 mètres, que l'on voulait dresser dans le ciel au dessus de l'incomparable site que constitue la boucle du Doubs à Besançon ! »

8. Voir dans la base Mérimée : notice PA00101443. Voir dans la base Mémoire : image MHR43\_99250118ZA.

9. **VDB**, 1955, p. 264.

10. Voir dans la base Mérimée : notice PA90000004. Voir dans la base Mémoire : image MHR43\_01904805ZA, image MHR43\_01904809ZA, image MHR43\_01904810ZA.

11. Le chanoine Lucien Ledeur, responsable de la Commission d'art sacré du diocèse de Besançon, décrit ainsi cette église de Sochaux : « Cette haute masse, voisine immédiate de la forge des Usines Peugeot, peut-être certains lui trouveront-ils un air un peu trop industriel. (...) Très vite cependant s'impose le caractère religieux de ce grand volume. ». **Almanach Barbizier**, Besançon, 1955. Rouillé, le mât a été démonté voici une vingtaine d'années.

12. Plusieurs cas (Paris, Lyon, Rouen, Le Havre) sont évoqués par Boudon Jacques-Olivier et Thelamon Françoise (dir.). **Les chrétiens dans la ville**, publications des universités de Rouen et du Havre, 2006.

13. **VDB**, 20 décembre 1951, « Sur les églises à construire », p. 361-364.

14. **VDB**, 20 décembre 1951, « Sur les églises à construire », p. 364.

15. À Bethoncourt : « L'église est parrainée par l'arrondissement de Pontarlier, qui donna, de janvier à octobre, deux millions et demi. Chaque paroisse a fait trois quêtes dans l'année. Un comité d'arrondissement fort actif groupe un représentant de chaque canton et suscite les dons en nature. ». **Almanach Barbizier**, 1953, p. 163.

16. Dans toute la France, ces missions sont précédées d'une enquête sociologique. Leurs résultats ont été synthétisés dans un livre : BOULARD, Fernand et JEAN, Remy, avec la collaboration de Michel Decreuse. **Pratique religieuse urbaine et régions culturelles**. Paris : Les Éditions ouvrières, 1968. En annexe, les auteurs citent une centaine de villes françaises (dont 28 de plus de 100 000 hab.) et les diocèses ou régions où ont été conduites ces enquêtes.

17. Dès 1957, l'Église de France imagine des églises démontables, de façon à rendre aisée l'adaptation à des flux démographiques qu'elle pressent aléatoires, plus brefs que dans le passé :

Jean Prouvé en fournit trois au diocèse voisin de Metz, mais l'exemple ne semble guère avoir été suivi. Voir : Le problème des églises provisoires, *L'Art Sacré*, n° 9-10, 1957.

18. VDB, 15 septembre 1960 : « Mais le territoire de Belfort - vieille terre de chrétienté - n'est plus comme autrefois une région à majorité pratiquante. Nous sommes dans un pays industrialisé et en état avancé de déchristianisation ».

19. VDB, 21 septembre 1961, Lettre pastorale sur le denier des églises, « pour la prochaine construction dans le diocèse d'églises et d'édifices annexes », p. 329-345.

20. *L'Art Sacré*, n° 7-8, mars-avril 1962 : « Trois églises pour notre temps ».

21. Comme les formes anguleuses pendant la décennie précédente, les formes rondes sont désormais en vogue dans l'industrie (le frigidaire, la Dauphine, etc.). Des travaux, conduits dans les universités de technologie, ont montré cette généralisation d'une forme pendant une période donnée. DEFORGE, Y. *Technologie et génétique de l'objet industriel*. Paris : Maloine, 1985, p. 174.

22. Églises nouvelles et disparition des clochers (Territoire de Belfort, 1945-1991). LEQUIN, Yves-Claude, article à paraître dans le *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*. Dans le Nord-Pas-de-Calais, Céline Frémaux observe également une disparition des clochers et Pierre Lebrun confirme nationalement la tendance : **Le complexe du monument : les lieux de culte catholique en France durant les Trente glorieuses**, th. hist., Lyon 2, 2001, en ligne sur <http://demeter.univ-lyon2.fr/sdx/theses/> (consultée en octobre 2009).

23. Suarce, territoire de Belfort, 1971 ; Croix, territoire de Belfort, foudre 1967 ; Bavilliers, territoire de Belfort, tempête 1999.

24. Dans la grande ZUP de Montbéliard (Petite Hollande) un petit centre paroissial est construit en 1976, après un long feuilleton à rebondissements : 1963, projet d'église catholique ; 1966, projet œcuménique (avec luthériens) ; 1974-76, centre paroissial catholique. Il paraît minuscule au pied d'immenses tours et barres. À Delle (territoire de Belfort), une église tardive est construite au bord d'une ZUP en 1978.

25. Sauf dans des lieux charnières, où règne une compétition inter-Églises (Europe du Nord, Moyen-Orient, Afrique de l'Ouest) ; la cathédrale luthérienne d'Helsinki fait davantage songer à Saint-Pierre de Rome qu'à un temple français !

26. Entretien avec Guy Bottinelli, 11 octobre 2007.

27. Entretien avec Guy Bottinelli, 11 octobre 2007.

28. Dans les années 1960, l'enquête Boulard relève des taux de messalisants (présents à la messe dominicale) supérieurs à 90 % dans les cantons du haut Doubs.

29. Georges Béjot avait étudié à l'École centrale et obtenu son diplôme d'ingénieur avant de devenir prêtre à Belfort dans les quartiers voisins d'Alsthom en 1925 ; nommé évêque auxiliaire à Besançon en 1945, puis à Reims, il a publié : **Un évêque à l'école de la JOC**. Paris : Les Éditions Ouvrières, 1978.

30. CARTIER, Claudine et de ROUX, Emmanuel. **Patrimoine ferroviaire**. Paris : Scala, 2007, p. 299 (not. p. 258-271).

31. ROMAIN, Jean-Louis. **Citoyens dans l'usine. Une histoire du Comité d'établissement Alsthom Belfort**. Belfort, avril 2008.

32. Rapport Delpit : DELPIT, Martial. **Enquête parlementaire sur l'insurrection du 18 mars**. Paris : Cerf, 1872, 3 volumes ; la loi du 23 juillet 1873 préconise la construction d'une église à Montmartre « pour expier les crimes des communards » ; après le Sacré-Cœur, s'ensuivit une vague d'églises sur des hauteurs de villes (Fourvière à Lyon, Lille etc.).

33. C'est d'ailleurs lui qui prononce le premier discours d'inauguration de la chapelle de Ronchamp, le 25 juin 1955, juste avant le message de Le Corbusier et la réponse de l'archevêque. VDB, 1955, p. 262-269.

34. Le chèque est versé par l'Immobilière de l'Allan (société foncière Peugeot) à la paroisse, qui le reverse immédiatement au Comité régional du logement (CRL), société civile créée par les entreprises locales et qui percevait la taxe parafiscale de 1 % pour le logement.
35. GARNIER, Tony. **Une cité industrielle. Étude pour la construction des villes**. Paris : Ph Sers éditeur. Rééd. 1988. (plans présentés en 1904 ; édition originale : 1917).
36. LAMBERT, Dominique. **La presse catholique en Franche-Comté. Cité Fraternelle, 1944-1967**. Besançon : PUFC, 2007.
37. Certains (L. Lacaille à Belfort, G. Minazzi à Sochaux) ont laissé des témoignages écrits. Ce dernier, par exemple (**En marche. 30 ans de lutte à Peugeot-Sochaux. L'itinéraire d'un militant**. Paris : édition Syros, 1978.) note combien, face aux inégalités et aux grandes découvertes, « il y a des querelles qui sont dépassées : on est encore souvent, dans des Églises, à entretenir des querelles sur la messe en latin ou en français ! » Voir aussi dans le **Dictionnaire du mouvement ouvrier français** (Maitron), les biographies de Paul Bois, Louis Lacaille, Pierre Meister.
38. En 1956 notamment, un député communiste est élu à Montbéliard : LEQUIN, Yves-Claude. **Parlementaires de Belfort-Lure-Montbéliard (1945-2004)**, Extrait du **Bulletin de la Société d'émulation de Montbéliard**, n° 129, 2006-07, p. 391-436.
39. Des situations conflictuelles sont perceptibles dans les années 1960 à Grand-Charmont, Montbéliard, Belfort Résidences, Belfort-St Louis.
40. HATZFELD, Nicolas. **Les gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux**. Paris : Les Éditions de l'Atelier, 2002. À propos des conflits de Carrosserie en 1960 et 1961, l'auteur montre « L'Action catholique divisée par les cadences », p. 342, puis « les dissensions débordent l'usine, et sortent même des cercles feutrés de réflexion pour s'étendre aux paroisses du Pays de Montbéliard », p. 346 ; ce que confirme Léon Paillot (ancien curé de Grand-Charmont) à propos de la grève de 1965 : « Fin avril, nouvelle grève importante chez Peugeot. Comme toujours, les chrétiens se divisent, n'arrivent plus à s'écouter, nous demandent de prendre parti, soit pour, soit contre ». PAILLOT, Léon. **Mémoire. Éphémérides 1960-2001**, fichier numérique, 2006, p. 30. Voir aussi le témoignage de son confrère Michel Chardon de Bethoncourt en 1968 (**Livre de bord**, p. 35).
41. HURSTEL, Françoise. Identité de père et classe ouvrière à Montbéliard aujourd'hui, in **La Pensée**, n° 228, juillet 1982.
42. Dans d'autres lieux, après 1968, l'Église instaure des formes volatiles d'églises : par exemple de ces églises « gonflables » que la presse a « découvertes » l'été 2008 ; c'est le cas à Montigny-lès-Cormeilles, en août 1969 (voir thèse de Pierre Lebrun : **Le complexe du monument : les lieux de culte catholique en France durant les Trente glorieuses**, th. hist., Lyon 2, 2001).
43. HARTMANN, Bernard. **Sentiers de montagne. Tome 2 : ciels d'orage. La mission ouvrière**. 2006. Cette organisation interne à l'Église groupe la JOC, l'ACE (action catholique des enfants), les prêtres-ouvriers et les religieuses salariées. La création de cette Mission émane d'une initiative nationale (la Mission ouvrière nationale, créée en mars 1957), mais Montbéliard semble le seul lieu où son évolution soit allée jusqu'à la rupture.
44. VDB, septembre 1961, p. 319.
45. Archevêché de Besançon. **Le diocèse de Besançon. Visage humain, visage religieux**. Compte rendu des congrès diocésains de 1964. Besançon : 1967, 118 p. et nombreuses cartes.
46. ROUET, Albert. **La chance d'un christianisme fragile**. Paris : Bayard, 2001. L'auteur est évêque de Poitiers.
47. MINAZZI, Georges, *ibidem*, p. 104-105 : « Le 13 juin c'est l'enterrement de Pierre Beylot à Montbéliard. Foule innombrable, les métallos sont là, accusateurs muets devant le cercueil » ; Prenant la parole avant A. Bouloche (député-maire socialiste) et O. Pintucci, CGT (au nom de l'intersyndicale), Mgr Lallier déclare : « Ou bien le corps de notre frère attisera cette haine qui est si compréhensible en nos pauvres cœurs d'hommes ! Ou bien, il sera le signe de l'effort que nous

devrons faire pour nous rapprocher, nous comprendre, nous tendre la main, parler, négocier (...). »

48. HILAIRE, Yves-Marie, in FRÉMAUX, Céline. **Architecture religieuse au XXe siècle. Quel patrimoine ?** Presses universitaires de Rennes/ Institut national d'histoire de l'art. Rennes : 2007, p. 24-25.

## RÉSUMÉS

Si l'on en juge par l'exemple de Belfort-Montbéliard, nombreux furent les lieux de culte - catholiques et luthériens - construits dans les bassins industriels français entre 1950 et 1968. Étapes : églises modernes « en majesté » vers 1950, églises sobres aux formes arrondies dans les ZUP vers 1960, préfabriqués après 1964, quasi arrêt en 1968, reconversion du bâti à partir de 1990. Raisons de cet essor puissant et du rapide déclin : les tensions sociales et les évolutions mentales des paroissiens.

From the example of Belfort-Montbéliard, a fair number of places of worship - Catholic and Lutheran - were built in French industrial basins between 1950 and 1968. Stages: modern "in majesty" churches around 1950, sober buildings with curved shapes in priority development areas around 1960, prefabricated buildings after 1964, hardly any construction in 1968, conversion of buildings as from 1990. Reasons for this marked growth and for the swift decline: social tensions and evolution of parishioners 'minds.

## INDEX

**Keywords :** Catholic and protestant churches in industrial basins

**Mots-clés :** Marcel Servin, Maurice Thorez, P. Dreyfus-Schmidt, P. Copeau, Fernand Léger, Jean Bazaine, Trevenans, chapelle de Ronchamp, église du Sacré-Cœur d'Audincourt, église de Sochaux, église Sainte-Jeanne d'Arc de Belfort, église de Béthoncourt, église d'Écot, église de Grand-Charmont, église de Suarce, église de Valentigney/Les Buis, église de Delle, église de Montbéliard, église de Belo Horizonte, église de Méziré, cathédrale d'Évry, Maurice Novarina, Le Corbusier, Marcel Lods, J. Gauthier, J. Arbaret, Jean-Louis Fayeton, Jean Dubuisson, P. Dumas, Jean de Montmollin, Oscar Niemeyer, Tony Garnier, prêtres bâtisseurs, déchristianisation, plan d'évangélisation ouvrière, denier des églises, église économique, églises préfabriquées, désaffectation d'églises, désaffectation de temples, chantiers du cardinal, rechristianisation, concile Vatican II, JOC, syndicalisme chrétien, mission ouvrière de Montbéliard, Cité Fraternelle, Les Nouvelles, industrialisme, diocèse de Belfort-Montbéliard, Mgr Dubois, Mgr Dubourg, cardinal Verdier, Mgr Lallier, pape Jean-Paul II, cardinal Lustiger, églises dans les bassins industriels, temples dans les bassins industriels, édifices religieux dans les bassins industriels, églises du XXe siècle, temples du XXe siècle, architecture religieuse contemporaine, églises de Belfort, églises de Héricourt, églises de Montbéliard, temples de Belfort, temples de Héricourt, temples de Montbéliard, architecture sacré

## AUTEUR

**YVES-CLAUDE LEQUIN**

Pôle éditorial multimédia, Université de technologie de Belfort-Montbéliard.

yves.lequin@utbm.fr